

CHAPITRE VIII.

LE DÉLUGE HÉBRAÏQUE.

La tradition biblique est connue de tous, mais nous devons la rappeler comme terme de comparaison.

En voici du reste un extrait abrégé, également plus conforme à la version Hébraïque, que celle que Messieurs de Rome ont l'habitude de paraphraser à leur façon. Nous restituons à ce récit le Dieu pluriel, c'est-à-dire le véritable Dieu mâle et femelle de la Bible, des écrits sacrés de l'Égypte, de la Chaldée et de l'Inde. Nous disons que *nous restituons*, car l'expression Hébraïque est Elohim et doit être traduite « Les Dieux. »

Récit de la Genèse.

« Et les Dieux dit ¹ à Noh : Fais-toi un vaisseau divisé en cellules, et enduit de bitume.

1. Jehovah est dans la Genèse un dieu androgyne.

Sa longueur sera de 300 coudées, sa largeur de 50, sa hauteur de 30, il aura une fenêtre d'une coudée carrée.

Je vais amener un déluge d'eau sur la terre, tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme, et les femmes de tes fils.

Et tu feras entrer un couple de tout ce qui a vie sur terre, oiseaux, quadrupèdes, reptiles. Tu feras aussi des provisions de vivres pour toi et pour eux.

Noh fit tout ce que *les Dieux* lui avait ordonné.

Et Iahouh dit encore : prends sept couples des animaux purs, et deux seulement des impurs, sept couples aussi des volatiles...

Dans sept jours, je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

Et Noh fit ce qu'avait prescrit Iahouh, il entra dans l'arche âgé de six cents ans.

Et après sept jours, dans le second mois, le dix-sept du mois, toutes les sources de l'Océan débordèrent et les cataractes des cieus furent ouvertes.

Et Noh entra dans le vaisseau avec toute sa famille et tous les animaux ; et la pluie dura quarante jours et quarante nuits.

Et les eaux élevèrent le vaisseau au-dessus de la terre et le vaisseau flotta sur les eaux.

Et elles couvrirent toutes les montagnes qui sont sous les cieus à quinze coudées de hauteur.

Et tout être vivant fut détruit, et les eaux crurent pendant 150 jours.

Et les Dieux (Elohim) se ressouvint de Noh, il fit souffler un vent.

Les eaux se reposèrent, les fantômes de l'Océan et les cataractes du ciel se fermèrent, et la pluie cessa et les eaux s'arrêtèrent au bout de 150 jours.

Et le septième mois, au dix-septième jour, l'arche se reposa sur le mont Ararat, en Arménie.

Et les eaux allèrent et vinrent, diminuant jusqu'au dixième mois, et le dixième mois au premier jour, on vit les cimes des montagnes.

Quarante jours après, Noh ouvrit la fenêtre du vaisseau et lâcha le corbeau, qui alla volant jusqu'à ce que les eaux se retirassent.

Et Noh lâcha la colombe qui, ne trouvant point où poser le pied, revint au vaisseau.

Et après sept jours Noh la remarqua encore et elle revint le soir portant au bec une branche d'olivier.

Et sept jours après il la lâcha encore, elle ne revint plus.

L'an 601 de Noh, le premier du mois, sept jours après le départ de la colombe, la terre fut sèche.

Et Noh leva le couvercle du vaisseau, et il vit la terre sèche, et le vingt-septième du second mois, la terre fut sèche.

Et *les Dieux* lui dit de sortir avec toute sa famille et tous les animaux.

Et Noh éleva un autel et y sacrifia des oiseaux et des animaux pur.

Et Yahouh en respira l'odeur avec plaisir et dit: je n'amènerai plus de déluge.

Et il donna des bénédictions et des préceptes à Noh, de ne pas manger le sang des animaux, de ne pas verser le sang des hommes.

Et il fit alliance avec les hommes.

Et pour signe de cette alliance je placerai, dit-il, un arc dans la nue.

Et en le voyant je me souviendrai de mon alliance avec tout être vivant sur la terre, et je ne le détruirai plus...

Et Noh, en sortant du vaisseau, avait trois enfants et il se livra à la culture de la terre, et il planta la vigne... »

Nous n'avons donné que l'essence même de ce récit génésique qui dans l'original contient plus de cent versets. Cette légende est, nous venons de le dire, dans toutes les mémoires, la Bible est dans toutes les mains, et il devait nous suffire d'en signaler les traits principaux.

CHAPITRE IX.

CONCLUSION.

La maternité de l'Inde prouvée par les traditions génésiques et diluviennes.

Nous avons vu, dans *la Genèse de l'humanité*, que l'Inde possédait les légendes génésiques les plus variées, œuvres des différents peuples et des différentes sectes religieuses de cette immense contrée. Selon les présomptions ethnographiques les plus graves, les Brahmes ne sont pas allés collectionner ces traditions chez les autres peuples de l'antiquité *plus tard venus* qu'eux à la civilisation, ils les leur ont plutôt transmises par voie d'émigration et de colonisation à l'aide des mêmes moyens qu'emploie aujourd'hui l'Europe pour imposer ses idées, son génie propre, aux deux Amériques et à l'Australie, et à une partie de l'Océanie.

Les grandes lois qui régissent la vie des peuples et la marche des civilisations, sont aussi fatales que les lois physiques, l'histoire est une science *exacte* pour qui sait l'étudier, en dehors du *fatum, du destin* et de ce *doigt de Dieu* que chacun fait marcher à sa façon et dans son intérêt, et l'esprit humain a évolué dans le passé, en suivant les mêmes règles qui dirigent son évolution d'aujourd'hui.

A toutes les époques il y a eu de grands centres de civilisation, qui ont tout attiré à eux.

L'Asie, sortie, plutôt que les autres contrées du globe des périodes glacières et diluviennes, plutôt qu'elles asséchées par le soleil des tropiques et de l'équateur a été la nourrice de l'humanité actuelle ; elle marchait à grands pas dans la voie du progrès alors que nos contrées occidentales étaient encore le pays du renne et de l'Esquimau.

Les glaces se sont retirées, la renne et son sauvage compagnon se sont enfuis vers les pôles.

Une nouvelle race d'hommes naît sur le sol nouveau, les forêts de la Gaule et de la Germanie voient tailler les couteaux de pierre, et polir la hache de silex, c'est alors que l'Europe en enfance reçoit de l'émigration asiatique, avec le bronze, le bœuf, le cheval et la charrue, une impulsion vigoureuse qui la fait sortir de la barbarie primitive et lui enseigne les premières règles de la vie sociale.

Aujourd'hui les ancêtres ont vieilli; comme l'homme qui a élevé sa famille et n'attend plus que le dernier repos l'Asie s'incline vers la tombe, et l'Europe, sa fille, reprenant son rôle, projette au loin sur les continents nouveaux ses excès d'énergie et ses enfants devenus trop nombreux pour vivre en paix sur le sol natal.

Cette loi du passé et du présent sera également celle de l'avenir, et déjà on peut prévoir le moment où la jeune Amérique et l'Australie, regorgeant de populations, regarderont l'Europe, leur aïeule, du même œil que nous regardons aujourd'hui notre vieille mère indoue.

L'Inde a été certainement, en Asie, le grand centre intellectuel des temps que nous regardons comme préhistoriques, et en retrouvant dans cette contrée tous les mythes, légendes, croyances et coutumes fabuleuses qui encombrant le berceau de toutes les nations asiatiques, on ne pourrait nier sa maternité qu'en imaginant l'absurde hypothèse de lui faire adopter graduellement tous les mythes, légendes, croyances et coutumes des innombrables peuplades de l'Asie entière.

L'Inde ne s'est point faite elle-même de pièces et de morceaux, l'Inde a été l'initiatrice et non l'initiée, car elle se présente de la plus haute antiquité comme un tout indivisible. Semblable à un fleuve immense,

sa civilisation s'est répandue sur le monde, par mille bras différents, et quel que soit celui que l'on remonte aujourd'hui, il nous conduit infailliblement aux plaines du Gange.

Nous n'avons pas écrit une ligne qui n'ait pour but la démonstration de cette vérité, et les traditions diluviennes que nous avons enregistrées vont nous donner le moyen d'affirmer une fois de plus nos convictions ethnographiques.

On ne saurait nier que les trois légendes du déluge, de l'Inde, de la Chaldée et de la Judée n'aient une origine commune. Toutes trois nous présentent le même drame sous un jour identique. Bien plus, Indous, Chaldéens et Hébreux s'ont d'accord pour reconnaître l'existence de dix personnages, rois, ou patriarches qui auraient régné avant le grand cataclysme asiatique.

Il n'est pas dénué d'intérêt de rapprocher dans un tableau les noms de ces héros fabuleux.

PERSONNAGES ANTÉDILUVIENS.

<i>Inde</i>	<i>Chaldée</i>	<i>Judée</i>
Maritchi	Alor	Adam
Atri	Alaspar	Seh
Angiras	Amelou	Enos
Poulastya	Aménon	Kainan

Poulaha	Metalar	Mahlaléel
Cratou	Daôn	Jared
Prachetas	Everodach	Enoc
Vasichta	Amphis	Mathusala
Narada	Otiartes	Lamech
Brighou	Xisouthrous	Noë

Remarquons que les dix dynasties des Pradjapatis indous, ou seigneurs des créatures, auraient d'après Manou régné 4,320,000 années humaines, avant le dernier pralaya, ou douze mille années divines, chiffre qui représente la durée de la vie sur la terre entre chaque déluge ou dissolution.

En copiant les traditions de leurs ancêtres, les émigrants qui colonisèrent la Chaldée sentirent sans doute le besoin de diminuer l'importance de ce chiffre fabuleux.

Mais en donnant à leur nouvelle patrie dix rois ou dynasties de rois antédiluviens, ils laissèrent à la tradition transformée un signe ineffaçable de son origine.

Les ancêtres indous faisaient vivre leurs dix dynasties pendant 4,320,000 années.

Les émigrés Chaldéens ne donnèrent aux leurs qu'une existence de 432,000 ans.

Ce chiffre n'est, comme on peut le voir, *autre chose*

que le chiffre indou divisé par dix. Il suffit en effet de supprimer un zéro au chiffre de Manou pour avoir le chiffre 432,000 des Chaldéens.

Il serait difficile, croyons-nous, de rencontrer une preuve plus étonnante en faveur de la filiation indou de la tradition chaldéenne, surtout si l'on réfléchit que le Syncelle et Alexandre Polyhistor qui nous ont conservé d'après le Chaldéen Bérosee ce chiffre

de 432,000 ans

ne connaissaient certainement pas la tradition brahmanique.

Les deux traditions ont donc été absolument puisées aux mêmes sources.

Cela est démontré :

1° Par la parfaite concordance des aventures de l'Indou Vaïwasvata et du Chaldéen Xisouthrous.

2° Par le même nombre de dynasties antédiluviennes qui auraient régné dans l'Inde et en Chaldée.

3° Par les deux chiffres indous et chaldéens de 4,320,000 et 432,000 années représentant le temps que ces dynasties auraient régné.

Les Assyriologues pourront nous répondre :

Qui nous prouve que ce ne sont pas les Indous au contraire qui ont multiplié par dix le chiffre 432,000

des Chaldéens? La réponse à cette prétention se dégage des études comprises dans la seconde partie de cet ouvrage.

Ni les Védas ni Manou n'ont connu le déluge, qui leur est postérieur de plusieurs milliers d'années.

Hé bien! serait-il possible de soutenir que l'admirable civilisation antédiluvienne des Védas et de Manou aurait été inspirée par la civilisation chaldéenne, en présence de ce fait indéniable que les documents chaldéens les plus authentiques et les plus anciens n'ont d'affinité qu'avec ceux émanés de la décadence de l'Inde?

La vieille Chaldée ne ressemble en rien à l'Inde des Védas et de Manou, et tout au contraire elle paraît calquée sur l'Inde sacerdotale, qui avait plongé les castes inférieures dans toutes les superstitions du plus affreux polythéisme.

Alors que l'Inde ancienne fut la patrie de cette philosophie éminemment spiritualiste qui célébrait le grand Tout, la pure essence, Swayambhouva, l'Être existant par lui-même, de qui tout émane et vers qui tout revient, alors que Manou répétait aux hommes ces immortelles paroles que nous ne saurions trop citer :

« Écoutez, ô hommes, quelles sont les vertus dont

la pratique vous est recommandée pour obtenir sûrement un bonheur éternel au céleste séjour :

* * *

« La résignation, — l'action de rendre le bien pour le mal, — la tempérance, — la probité, — la chasteté et la répression des sens, — la connaissance de la sainte Écriture, — celle de l'âme suprême, — le culte de la vérité, — l'abstinence de la colère, — telles sont les dix vertus en quoi consiste le devoir; »

Alors que l'Inde avait ses rois *créés pour la justice*, ses prêtres *créés pour la vérité*;

Que ses pagodes entendaient prêcher la morale la plus pure, basée sur l'abnégation et la charité;

Que ses sages jetaient les bases d'un droit civil qui domine encore l'économie tout entière du droit européen... la Chaldée ne nous offre que l'image des superstitions les plus grotesques. Les pasteurs nomades de ces déserts de sables salés parsemés d'oasis rabougries, ne savaient que s'agenouiller devant les *gigims*, les *alals*, les *tlals*, les *maskims* et tous ces ridicules démons dont les exploits remplissent les inscriptions de Babylone :

« En étoffe blanche deux bandes servent de phylactères,

Sur le lit de l'estrade,
 Comme talisman avec la main droite s'il écrit;
 En étoffe noire deux bandes servent de phylac-
 tères,
 De la main gauche s'il écrit;
 Le démon mauvais, le alal mauvais, le gigim mau-
 vais,
 Le tlal mauvais, le dieu mauvais, le maskim mau-
 vais,
 Le fantôme, le spectre, le vampire,
 L'incube, le succube, le servant,
 Le sortilège mauvais, le philtre, le poison qui
 coule,
 Ce qui est douloureux, ce qui agit, ce qui est
 mauvais,
 Leur tête sur sa tête,
 Leur pied sur son pied,
 Jamais ils ne le saisiront,
 Jamais ils ne reviendront,
 Esprit du ciel, souviens-t'en; esprit de la terre,
 souviens-t'en. »

Nous ne pensons pas que l'on puisse raisonnable-
 ment opposer cette littérature magique d'une con-
 trée livrée aux démons mauvais, aux sorciers et aux
 exorciseurs de toute espèce, à celle des Védas et de
 Manou, qui est l'honneur de l'humanité.

Nous avons vu, dans le premier volume de ces
 études¹, que la colonisation de la Chaldée, par une
 foule de peuplades parlant des langages différents,
 mais réunies par des croyances et des superstitions
 identiques, ne pouvait provenir que de l'Inde qui,
 seule à ces époques reculées, réunissait tous les ca-
 ractères ethnographiques exigés de l'ancêtre des
 Chaldéens, et possédait une population parlant une
 foule d'idiomes différents, suffisante pour rayonner
 au dehors. Nous n'insisterons donc pas sur ce point,
 et laisserons désormais en paix les Accadiens, les
 Summériens et tous les autres peuples que certains
 assyriologues préfèrent inventer, pour résoudre le
 problème ethnographique de la Chaldée, plutôt que
 de passer bravement l'Indus et de descendre dans
 les plaines du Gange.

Qu'on nous donne la preuve la plus mince, *nous
 ne sommes pas exigeants*, de l'existence des Touraniens,
 et nous consentirons à rechercher ce que peut avoir
 de sérieux l'hypothèse de leur marche sur la Chal-
 dée.

Où habitaient ces prétendus Touraniens?

Le Touran?

Mais cette contrée n'est encore aujourd'hui qu'un
 désert salé où vaguent quelques nomades indomptés.

1. Genèse de l'humanité.

Prétendez-vous que le pays a subi des modifications géologiques?

Nous, nous répondrons que le Boundesech des anciens Parses représente le Touran comme un pays désolé habité par les mauvais génies, et nous ajouterons que partout où vous rencontrez le sable et le sel, c'est le signe irréfragable d'un terrain récemment conquis sur la mer.

Cherchez dans ces plaines désolées un seul vestige de civilisation, une seule ruine, un seul souvenir historique ou même fabuleux, vous ne le trouverez pas.

C'est un pays sans habitants, sans passé, sans tradition, sans légende, et c'est en vain que vous cherchez à en faire le centre d'une civilisation importante; la vérité historique ne se remplace pas par l'audace de l'affirmation. Vous n'avez inventé les Touraniens que pour en faire le pivot de vos hypothèses ethnographiques.

En reconnaissant au contraire que l'Inde est l'ancêtre directe de la Chaldée, on se met d'accord avec l'histoire, la légende et les faits, et les habitants de Babylone peuvent, comme leurs aïeux du Deccan, parler des langues différentes et cependant posséder les mêmes croyances religieuses, les mêmes coutumes, la même législation, faire, en un mot, un peuple

uni par la communauté de l'origine et des traditions.

Ainsi s'explique la légende défigurée par la Bible de la tour de Bel ou de Babel, élevée comme un observatoire par les pasteurs du sud de l'Inde émigrés dans les plaines de l'Euphrate pour continuer leurs études astronomiques, et la fable de la confusion des langues n'est plus que la constatation légendaire de ce curieux fait ethnographique, à savoir, que les souverains d'Assur étaient obligés de s'adresser à leurs peuples en vingt idiomes différents.

Plus tard la tradition indo-chaldéenne est transportée en Égypte par Zerwân, Zerban ou Abraham, où elle se modifie, se transforme au contact des légendes hiératiques de Thèbes et de Memphis, que les compagnons de Manou-Vena avaient transportées des plaines du Gange aux rives du Nil. Et c'est ainsi que la Bible, dont chaque verset indique l'origine chaldéo-égyptienne, n'est qu'une dégénérescence assez grossière des conceptions religieuses des brahmes.

Ainsi pour nous résumer :

Toute cette admirable civilisation des Védas et de Manou est antédiluvienne, c'est-à-dire précéda le cataclysme asiatique qui fit sortir du sein des eaux, en les soudant à l'Inde et à la haute Asie, ces déserts de sables *encore salés* qui vont du golfe d'Oman à la

mer d'Aral et à la Caspienne, et se nomment le Bélouchistan, la Perse et la Tartarie.

Les émigrations indoues tentèrent le passage de ces terres encore mal asséchées, et poussèrent jusqu'aux rives de Mashra ou du Nil, où elles s'établirent. Le chemin ne fut plus oublié, et pendant des siècles, les esclaves, les décastés, les guerriers vaincus, du pays des brahmes, se réfugièrent dans les contrées nouvelles pour fuir la domination sacerdotale qui leur refusait la terre, le soleil et la liberté.

Ils allèrent droit devant eux, emportant leurs croyances, les vieilles traditions de leur berceau, les statues de leurs dieux, déposant partout en Chaldée, en Asie Mineure, en Égypte, en Grèce, ces légendes cosmiques, génésiques et diluviennes que nous retrouvons aujourd'hui dans ces différentes contrées, avec ce signe ineffaçable que portent au front toutes les conceptions du génie indou.

Au nord, Iodha et Skanda traversaient la Caspienne et le Volga, et s'avancant à travers la Russie, allaient avec leurs compagnons porter l'âge du bronze et une civilisation nouvelle aux sauvages du silex et de la pierre polie des forêts de la Scandinavie, de la Germanie et de la Gaule.

Quelques siècles plus tard, le rameau des émigrations du sud par la Grèce et l'Italie se soudaient au ra-

meau du nord, et de leur union sortait la civilisation moderne.

Aujourd'hui l'Europe, par la même loi fatale d'évolution, se répand au dehors, et dans plusieurs milliers d'années, les descendants des Américains, Australiens, Néo-Zélandais et Océaniens actuels, recherchant l'origine de leurs traditions reviendront fouiller le sol des ancêtres, mais soyez sûrs qu'à cette époque il se trouvera là-bas comme chez nous quelques savants qui inventeront des Touraniens, des Summériens et des Accadiens pour nier à l'Europe sa maternité.

Qu'on relise les fragments étonnants de Manou que nous avons donnés dans la seconde partie de cet ouvrage, où se trouvent posées les bases de toute les constitutions sociales de l'antiquité, qu'on se souvienne de ce fait que le vieux législateur indou vivait¹ plusieurs milliers d'années avant le dernier cataclysme, et qu'on nous dise, s'il est possible, renversant la vérité historique, de nier la maternité de l'Inde.

¹ D'après la chronologie des brahmes.